

Dossier de presse
Événement 15.09 & 16.09.2018

Journées européennes du patrimoine

L'art du Partage
à l'Institut national d'histoire de l'art



Info pratiques

Évènement

Journées européennes du patrimoine
L'art du Partage à l'Institut national
d'histoire de l'art
15.09 – 16.09.2018

Communication et relations presse

Institut national d'histoire de l'art

Marie-Laure Moreau
Directrice de la communication
marie-laure.moreau@inha.fr
+33 (0)1 47 03 89 50

Anne-Gaëlle Plumejeau
Chargée de communication et
des relations presse
anne-gaëlle.plumejeau@inha.fr
+33 (0)1 47 03 79 01

*Deux grands amateurs de Tintin : le père
et le fils de Janine Niepce. Rully (Saône-et-
Loire), 1952. Photographie de Janine Niepce
(1921-2007). Crédit : © Janine Niepce/
Roger-Viollet*

Sommaire

Communiqué de presse

Les sites patrimoniaux : la galerie Colbert et la salle Labrouste

Programme de la galerie Colbert :

- ◆ *Le partage en grand* - Conférences de 40 minutes
- ◆ *Le partage en bref* - Présentations de 10 minutes
- ◆ *Mai 68 - Nous* - Projection-débat
- ◆ Ateliers pour enfants et familles
- ◆ *L'Atelier du regardeur* - projection jeune public

Programme de la salle Labrouste :

- ◆ *Ma recherche en 180 secondes*
- ◆ Exposition

L'Institut national d'histoire de l'art

Couverture de l'ouvrage *Correspondance des Cévennes, 1968-1996*, Fernand Deligny (Éditions de l'Arachnéen, 2018)

Communiqué de presse

Événement 15.09 & 16.09.2018



Rotonde de la galerie Colbert© INHA - Marc Riou, 2017

Les 15 et 16 septembre 2018, l'Institut national d'histoire de l'art ouvrira les portes de ses sites patrimoniaux - la salle Labrouste et la galerie Colbert - au public des Journées européennes du Patrimoine. Ces journées sont aussi l'occasion pour l'INHA de proposer tout un programme de manifestations (projections, conférences, tables rondes, ateliers pour les familles et les enfants, petits exercices d'éruditions, expositions...) confié aux historiens de l'art pour faire découvrir leur discipline en lien avec le thème des Journées : « L'art du partage ».

Créé pour fédérer la recherche en histoire de l'art, l'Institut se compose d'un centre de recherche et d'un centre de ressources uniques au monde dans le domaine de l'histoire de l'art. Il déploie ses activités sur deux sites patrimoniaux, tout proches l'un de l'autre, et situés en plein cœur de Paris : la galerie Colbert ancienne galerie marchande du XIX^e siècle et la prestigieuse bibliothèque de l'INHA conçue par Henri Labrouste.

L'INHA ouvre les portes de ses lieux d'ordinaire accessibles aux chercheurs et se saisit du thème de cette année pour y organiser différentes animations qui seront autant de moments pour le public de mieux comprendre le sens et les enjeux de l'histoire de l'art. Propice au dialogue, le thème de ces Journées européennes du Patrimoine, « L'art du partage », permettra d'aborder le patrimoine culturel et artistique à travers des échanges entre chercheurs, historiens de l'art, étudiants et grand et jeune public. Retenue à la suite d'un vote en ligne qui a réuni 871 participants à l'invitation de l'Institut national d'histoire de l'art, *La lecture de Tintin par mon père et mon fils*, Rully, photographie de 1952 de Janine Niepce (1921-2007) est une des évocations possible du thème.



Bibliothèque de l'INHA - Magasin central © INHA - Laszlo Horvath, 2018

par Henri Labrouste mais aussi les céramiques et décors peints, les médaillons décorés à la feuille d'or, les caryatides monumentales, les balcons, les calorifères, le pneumatique installé en 1932 et conservé à son emplacement d'origine. La bibliothèque dispose d'un fonds d'ouvrages d'une très grande richesse que les conservateurs présenteront à partir d'une sélection de quelques-uns des chefs-d'œuvre conservés, exposés pour l'occasion. Pour rappeler qu'il s'agit d'un lieu destiné à la recherche, il sera aussi le théâtre d'un concours : « Ma Recherche en 180 secondes » réservés à de jeunes chercheurs invités par l'INHA à l'occasion de ces journées. Issus des différents cursus d'histoire de l'art en école et à l'université, ils auront chacun trois minutes pour présenter leur sujet de recherche et convaincre l'auditoire de leur pertinence !

En ouvrant grand ses portes, l'INHA propose ainsi au public de découvrir comment sont appréhendées les grandes problématiques de l'image à travers la discipline et quels sont les outils de l'historien de l'art pour mener à bien ses recherches.

L'attention portée à cette photographie de Janine Niepce dans sa spécificité, servira de point de départ aux différentes réflexions menées par les chercheurs invités lors des conférences qui se dérouleront tout au long du week-end. Pour le public, ils interrogeront la place de son auteure dans l'histoire de l'art, examineront le rôle de la photographie ou d'autres techniques artistiques en tant que moyens privilégiés de partage, de transmission... Plus largement, le thème sera aussi le prétexte à un dialogue ouvert aux autres images que les historiens de l'art auront choisi de décrypter pour l'occasion.

Ainsi, dans la galerie Colbert, les visiteurs pourront aller librement à la rencontre de l'histoire de l'art, tout en découvrant les particularités de ce passage parisien. Enseignants, chercheurs, conservateurs, personnels scientifiques et étudiants en histoire de l'art, en archéologie, en études cinématographiques, ou encore en arts du spectacle, se prêteront à l'exercice tout au long du weekend en proposant, autour de l'œuvre, des conférences, des débats, des ateliers pour les familles et les enfants, des projections.

Dans le même temps, la bibliothèque de l'INHA - salle Labrouste sera accessible en visite libre. Dans cette salle de lecture spectaculaire, les visiteurs pourront admirer la structure imaginée

Institut national d'histoire de l'art
6 rue des Petits-Champs
ou 2 rue Vivienne
75002 Paris

www.inha.fr

Les sites patrimoniaux : la galerie Colbert et la salle Labrouste

L'INHA, un institut au service de l'histoire de l'art et du patrimoine en plein cœur de Paris

La Galerie Colbert

L'hôtel Bautru

En 1634, Richelieu fait ouvrir la rue Neuve des Petits-Champs : il souhaite, à l'occasion de la construction du Palais Cardinal (l'actuel Palais Royal), aménager ces terrains rendus accessibles par la suppression de l'enceinte de Charles V, pour y loger ses familiers ou les proposer aux spéculateurs. Le premier hôtel de ce quartier nouveau, dit des Fossés Jaunes, est celui de l'introducteur des ambassadeurs Guillaume Bautru de Serrant, un des favoris du Cardinal. Bautru fait édifier entre 1634 et 1637 un édifice situé à l'angle de la rue Neuve des Petits Champs et de la rue Vivien (aujourd'hui Vivienne), la toute première réalisation du jeune Louis Le Vau, âgé alors seulement de vingt et un ans.



La Galerie Colbert © Laszlo Horvath. INHA, 2018

Devient l'hôtel Colbert

En mai 1665, l'Intendant des finances et Surintendant des bâtiments du Roi Jean-Baptiste Colbert achète l'hôtel Bautru pour la somme de 220 000 livres. Il demande à l'architecte Pierre Bréau d'adapter à ses besoins l'édifice bâti par Le Vau. Bréau doit conforter les fondations et agrandir l'espace habitable en surélevant les ailes et en bâtissant un corps sur rue, donnant ainsi au bâtiment plus de sévérité. Colbert occupe aussi à partir de cette époque l'hôtel adjacent, construit en 1640 pour Claude Vanel, qu'il loue puis achète en 1678.

La galerie Colbert

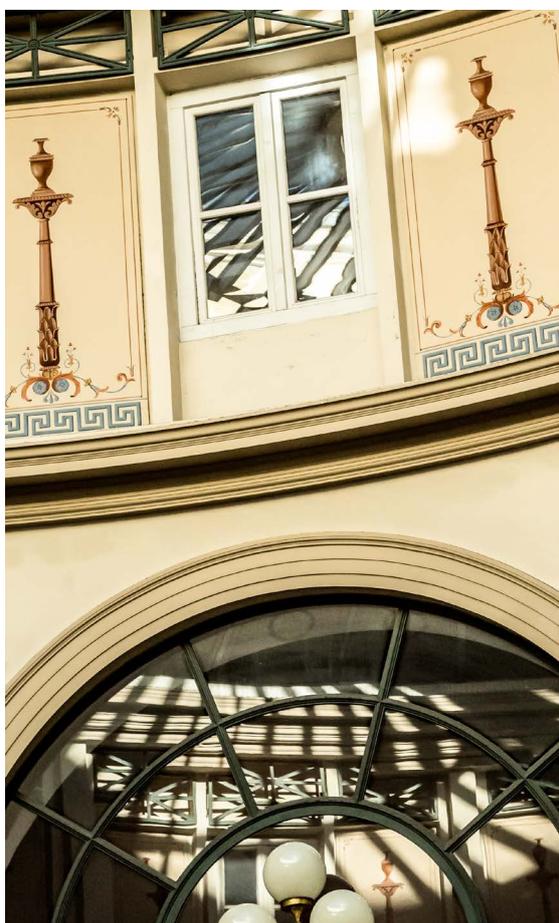
Au début du XIX^e siècle, le quartier, profitant de l'animation des cafés, commerces et maisons de jeu du Palais-Royal, change de dimension : la rue Vivienne prolongée jusqu'aux grands boulevards assure désormais le lien avec ce secteur en développement. Il devient un des lieux privilégiés d'implantation des passages couverts, nouveaux espaces à la fois publics et privés offrant aux piétons des chemins protégés et aux marchands de nouveautés des vitrines. Les galeries Colbert et Vivienne constituent le premier maillon du réseau de passages qui relie le Palais-Royal au boulevard Montmartre.

C'est entre 1823 et 1825 que le notaire Marchoux fait construire par le Grand Prix de Rome Jean-François Delannoy une galerie joignant par un angle droit la rue des Petits-Champs à la rue Vivienne. Avec plus de 70 boutiques, la galerie Vivienne connaît un immense succès. S'inspirant de cette réussite commerciale, la société Adam et Cie projette en 1826 de construire une seconde galerie doublant la galerie Vivienne à l'emplacement de l'ancien hôtel Colbert.

Un triomphe architectural

C'est l'architecte Jacques Billaud qui reçoit la mission de concevoir un ensemble susceptible de supplanter par sa splendeur la galerie Vivienne. Lorsque la galerie Colbert ouvre en septembre 1827, elle est louée pour l'élégance de son architecture. L'architecte a conservé en partie l'hôtel Colbert, notamment la façade auquel il ajoute un étage et un portique.

La galerie conduit à une rotonde beaucoup plus majestueuse que celle de Vivienne, qui célèbre l'usage de nouveaux matériaux, le verre et le métal. L'ensemble est éclairé au gaz par des globes en cristal dans le passage et par un étonnant luminaire en forme de candélabre dans la rotonde. Aujourd'hui disparu, Billaud invoque la prospérité du ministère de Colbert en plaçant son portrait dans l'archivolte qui surmonte le porche d'entrée.



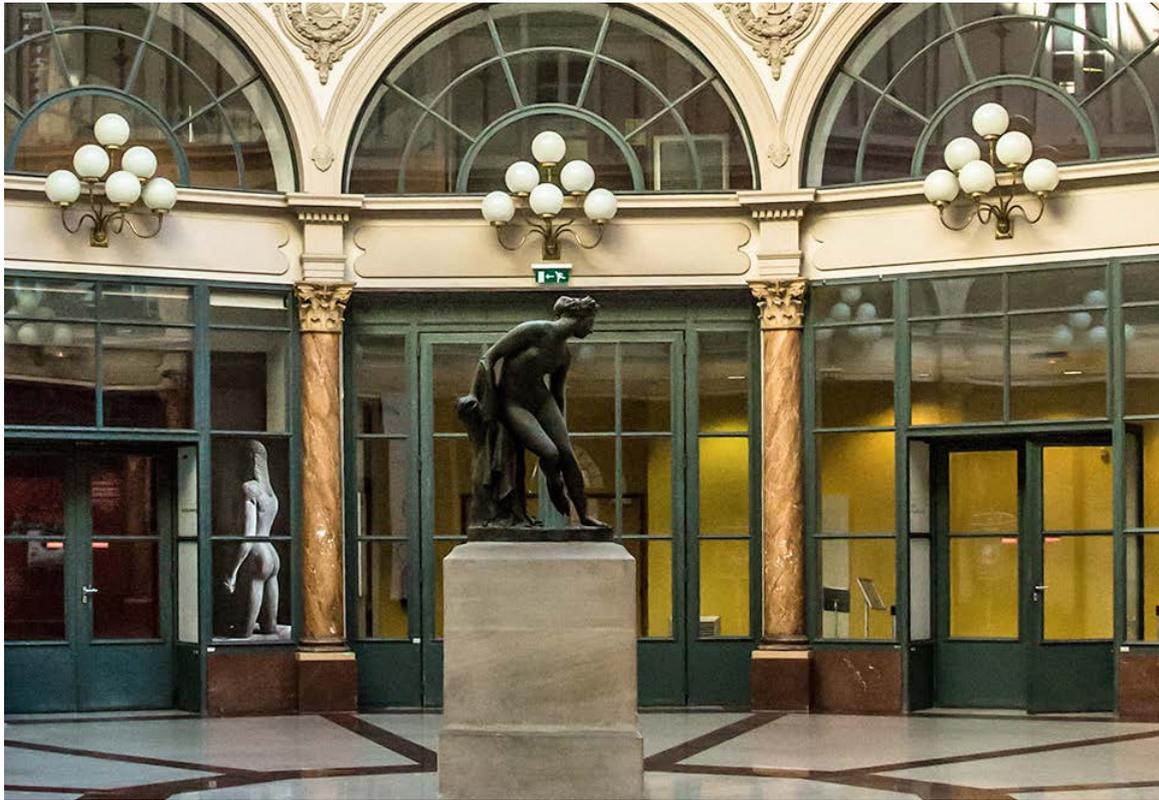
Détail architectural. La Galerie Colbert © Laszlo Horvath. INHA, 2018



Détail architectural. La Galerie Colbert © Laszlo Horvath. INHA, 2018

D'une réussite commerciale mitigée

La galerie n'a jamais connu le succès de la galerie Vivienne, comme en témoignent les tentatives du propriétaire pour séduire les promeneurs. Dès 1828, il fait percer un petit passage, dit passage Colbert, qui relie la galerie au passage des Deux-Pavillons, pour attirer la clientèle du Palais-Royal; au début des années 1830, il organise des concerts dans la rotonde; enfin, en 1832, il ouvre un Géorama, destiné à concurrencer le Cosmorama de la galerie Vivienne. Outre les marchands de mode et de parfum de la rotonde, la galerie accueillait des cabinets de lecture et des commerces, notamment l'éditeur Michel Lévy – l'ancêtre des éditions Calmann Lévy –, l'éditeur de musique Heugel ou encore le magasin de nouveautés *Au grand Colbert*. Mais la fréquentation des lieux diminue du fait de la baisse d'activité du Palais-Royal, où Louis-Philippe interdit maisons de jeu et prostituées, puis de la concurrence des grands magasins sous le Second Empire. La galerie, occupée à la fin du siècle par l'éditeur de musique, un bouillon et un garage, est désertée. L'entrée sur la rue Vivienne est condamnée et la rotonde détruite dans les années 1910. Au tournant du siècle, le « coup de grâce du démolisseur » est à l'ordre du jour.



La Galerie Colbert et ci-contre sa Rotonde abritant l'Eurydice mourante de Charles-François Leboeuf dit Nanteuil (Paris, 1792 – Paris, 1865) © Laszlo Horvath. INHA, 2018

Au renouveau de la galerie

En 1974, l'intérêt nouveau porté à l'architecture du XIX^e siècle conduit à l'inscription de la galerie à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. La même année, la Bibliothèque nationale acquiert les bâtiments pour en faire l'annexe de ses locaux. En 1980, la Bibliothèque nationale lance à cet effet un concours, remporté par l'architecte en chef des Monuments historiques alors en charge du Palais Royal, Adrien Blanchet. Après expertise, l'ensemble est jugé en trop mauvais état pour être restauré et en 1983, la galerie est démolie. L'architecte poursuit alors un projet de reconstruction à l'identique en utilisant les moulages des décors sculptés subsistants et en s'inspirant des gravures de l'époque pour les ornements peints. Il supprime toutefois le petit passage Colbert et relie, en accord avec l'architecte de la rénovation de la galerie Vivienne, les deux galeries au niveau de la rotonde. L'ensemble est inauguré en 1985. À la suite du départ du département des imprimés de la Bibliothèque nationale de France, il est décidé le 11 avril 1996, d'affecter la galerie Colbert à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) qui rassemblera les établissements d'enseignement supérieur et de recherche en histoire de l'art et

archéologie qui lui sont associés. Ce site accueillera également l'École nationale du patrimoine (futur Institut national du patrimoine). Un concours restreint est mené au cours du dernier trimestre 1999. C'est l'équipe d'architectes Dominique Pinon et Pascale Kaparis, formés auprès de Roland Simounet et déjà reconnus pour leurs travaux d'aménagement au Louvre, qui est choisie. Les travaux, achevés au début de l'année 2004, ont conduit à une refonte générale de l'architecture du bâtiment qui permet d'y installer l'INHA, ses partenaires et l'INP : chacune de ses institutions sont désormais accessibles à partir d'un vaste espace d'accueil situé du côté de l'entrée de la rue des Petits-Champs et d'un nouvel escalier à éclairage zénithal distribuant l'ensemble des étages. Ils ont également permis de révéler les arcades et le pavillon Est de l'hôtel Bautru, découverte archéologique qui fait converger le passé du lieu et son affectation présente.

Texte d'Alice Thomine

La Salle Labrouste et le Magasin central

De la salle Labrouste à la bibliothèque de l'INHA

Auréolé par la construction de la bibliothèque Sainte-Genève (1843-1850), l'architecte Henri Labrouste (1801-1875) est nommé architecte de la Bibliothèque impériale (devenue nationale en 1870) en 1854, avec pour mission d'entamer une restructuration et un agrandissement longuement attendus. La salle Labrouste est édifiée de 1860 à 1866. Ouverte au public en 1868, classée monument historique en 1982, elle demeure en service jusqu'en 1998, date à laquelle le département des Imprimés est transféré sur le nouveau site de Tolbiac (bibliothèque François-Mitterrand). Destinée à accueillir la bibliothèque du futur Institut national d'histoire de l'art créé en 2001, elle est restaurée par l'architecte en chef des monuments historiques Jean-François Lagneau de 2011 à 2015. La bibliothèque de l'Inha, constituée de la fusion des collections de la bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet et de la Bibliothèque centrale des musées nationaux, s'y est installée en 2016 et a ouvert ses portes au début de l'année 2017.

La lumière comme élément déterminant l'architecture

La salle de lecture occupe un carré de 35 mètres de côté, prolongé par une abside nommée Hémicycle. Elle mesure 44 m de haut. Ce plan et les coupes s'inspirent des basiliques chrétiennes et de l'architecture byzantine. Tout le projet de Labrouste est conçu pour n'utiliser que la lumière naturelle, afin de minimiser les risques d'incendie. La salle de lecture se trouvant au centre du bâtiment, seule la paroi sur cour, située au nord, est percée de larges baies. Pour remédier à ce problème, Labrouste a recours à un éclairage zénithal original composé de neuf coupes percées d'un oculus vitré et d'une verrière située dans l'Hémicycle. Pour pallier encore le manque d'ouvertures, Labrouste a commandé un trompe-l'œil de verdure qui orne les murs latéraux, comme il l'avait fait pour le vestibule de la bibliothèque Sainte-Genève. Chargé de la commande, le peintre Alexandre Desgoffe (1805-1882) a animé sa peinture d'oiseaux et d'écureuils. Les peintures claires et les dorures, prodiguées à profusion, ont à la fois une fonction esthétique et pratique, celle d'éclairer une salle relativement obscure.

Depuis la rénovation, l'éclairage naturel des oculi est renforcé par un éclairage électrique dissimulé dans leur pourtour.



La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, salle Labrouste © Laszlo Horvath. INHA, 2018

Le choix d'un décor

Les matériaux employés sont résolument modernes. 16 minces colonnes de fonte portent seules les coupoles, sans l'aide de murs porteurs. Leur teinte gris clair d'origine, restituée à l'occasion de la rénovation, les rend presque invisibles. Les coupoles sont revêtues de fines plaques de faïence émaillée fabriquées à Londres par l'entreprise Copeland. Le bord des plaques est revêtu d'une frise en dents de scie faites d'aluminium, métal alors nouveau et plus coûteux que l'or, offrant une teinte analogue à l'argent sans être sujet au noircissement.

On a comparé les coupoles de la salle Labrouste à des montgolfières et à des robes à crinoline, en vogue à l'époque de sa construction.

Ponctué du N de l'empereur Napoléon III, le décor est relativement sobre et en grande partie assuré par les 40 000 livres qui garnissent les murs. À mi-hauteur, la salle est ceinturée par une suite de 6 fois 6 médaillons en plâtre sur fond doré encadré de feuilles d'acanthe. Ils sont ornés de portraits d'hommes de lettres de l'Antiquité à nos jours (une seule femme, Mme de Sévigné, figure dans l'un des coins de la salle). Six est, entre autres, symbole de perfection.

Au départ des voussures des quatre angles de la salle, Labrouste a placé une chouette, symbole de sagesse. Les huit bustes d'artistes qui ornent la séparation située de part et d'autre de l'Hémicycle appartiennent à la bibliothèque de l'Inha. Ils comprennent des œuvres originales de Bourdelle et de Rodin et ont été commandés entre 1906 et 1908 par le fondateur de la bibliothèque d'art et d'archéologie, le couturier Jacques Doucet (1853-1929), pour son ouverture au public.

Une attention portée aux lecteurs

Pour chauffer cet énorme volume vide, Labrouste a dessiné 20 poêles en fonte disposés sur le pourtour, reliés aux calorifères du sous-sol. Depuis la rénovation de la salle, le dispositif souffle à la fois le chaud et le froid. Une tuyauterie en fonte courant sous les pieds des lecteurs, alimentée en eau chaude, assurait à l'origine un chauffage d'appoint. La tuyauterie a été préservée mais elle n'est plus fonctionnelle.

La salle offre 318 places assises. Un instant menacées, les tables d'origine avec leur sous-main peint en noir ont été finalement maintenues et restaurées, de même que le « fer à cheval » situé dans la partie gauche de l'Hémicycle. Les lampes à abat-jour en opaline verte ont été placées en 1924, lors de l'électrification de la Bibliothèque nationale. De nouvelles lampes à abat-jour en cuivre bruni ont été ajoutées en 1980.

Autrefois, l'Hémicycle était fermé par un bureau central qui remplissait le même office qu'un jubé dans une église ; c'est là que les lecteurs déposaient leurs bulletins. Les deux cariatides monumentales de Jean-Joseph Perraud (1819-1876), tout au fond de la salle, surveillaient symboliquement l'accès au Magasin central qu'occultait un immense rideau, disparu dans les années 1940. Afin de s'adapter aux besoins des lecteurs d'aujourd'hui, la rénovation de Jean-François Lagneau a transfiguré les circulations de la bibliothèque. Le bureau central a été percé de deux rampes à droite et à gauche et les portes du Magasin central se sont ouvertes. Les lecteurs y circulent désormais librement.

Le magasin central

Construit de 1862 à 1867 par Labrouste sur quatre niveaux, le Magasin central a été augmenté par Michel Roux-Spitz de deux niveaux en sous-sol (1936-1938) puis de cinq en surélévation (1954-1959). La rénovation de Bruno Gaudin (2011-2015) a rendu accessibles au public les trois premiers niveaux construits par Labrouste en les débarrassant des rayonnages intermédiaires et des monte-charge ajoutés au cours de son histoire.

Un système pneumatique avait été mis en service en 1935 puis déplacé dans le Magasin central en 1959 pour acheminer rapidement les bulletins des lecteurs de la salle vers les magasins. Il a été démantelé mais son point de départ, matérialisé par un imposant jeu de tuyaux, a été conservé. L'ouverture de ce magasin permet à la bibliothèque de l'Inha d'offrir en libre accès plus de 160 000 volumes sur l'art, le patrimoine et l'archéologie, dont 35 000 volumes de périodiques, classés en grands corpus thématiques et cotés selon la classification de la bibliothèque du Congrès.

C'est un élément clef de la nouvelle offre documentaire de la bibliothèque.

Texte de Jérôme Delatour



La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, salle Labrouste © Laszlo Horvath. INHA, 2018



La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, salle Labrouste
© Laszlo Horvath. INHA, 2018

Programme de la galerie Colbert

Samedi 15 septembre

**Le partage en grand -
Conférences de 40min - Auditorium**

10h15

L'art carolingien est-il contemporain ?

L'une des œuvres les plus célèbres de Raban Maur (v. 780-856), *La Louange à la sainte croix*, renferme une suite de poèmes figurés structurés autour du signe matriciel de la croix qui confinent à l'abstraction et présentent un certain nombre d'affinités formelles et esthétiques avec des œuvres issues des mouvances conceptuelle, minimaliste et du Land Art, en particulier sur le plan de la géométrie, de la perception de l'espace et des rapports entre l'écrit et l'image. À partir de ces divers exemples, nous questionnerons la manière dont les artistes d'aujourd'hui et les historiens de l'art contemporain perçoivent l'esthétique médiévale et dont celle-ci peut irriguer la création artistique sur le plan formel comme sur le plan conceptuel.

♦ **Charlotte Denoël** (Conservateur en chef des bibliothèques, BnF / Centre Jean Mabillon)

11h00

L'image en partage : sur quelques images mangées

Il fut un temps – mais est-il seulement révolu ? – où certaines images n'étaient pas simplement regardées, mais mangées. Produites pour être avalées, elles étaient consommées par la bouche plutôt que par les yeux. Il s'agira de rendre compte de cette autre manière d'être aux images en réinscrivant la consommation des artefacts comestibles (peintures corporelles, hosties, gaufres, mets sculptés, gâteaux figurés) dans la longue durée, et en mettant en évidence les enjeux anthropologiques qui en traversent les usages. Cette présentation, qui nous mènera de l'Égypte ancienne à l'Europe de la période contemporaine, en passant par l'occident médiéval, sera l'occasion d'observer que le partage de l'image a pu prendre des formes bien inattendues.

♦ **Jérémie Koering** (Centre André Chastel, UMR 8150, CNRS, Sorbonne Université)

12h00

Un partage exemplaire : le syncrétisme islamo-chrétien dans l'art de l'Arménie médiévale

La très chrétienne Arménie a manifesté au Moyen Âge une étonnante ouverture aux échanges avec

le monde de l'islam, réalisant des synthèses uniques dans le monde médiéval. À son tour, elle a abondamment fourni artistes et formes à ses voisins musulmans. C'est un cas emblématique de partage patrimonial, encore peu étudié et pourtant riche en enseignements.

♦ **Patrick Donabédian** (Maître de conférences HDR, Aix Marseille Université et CNRS, Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M, UMR 7298), Aix-en-Provence)

13h00

La séance du cinéma religieux des origines (1896-1912) : partage d'un imaginaire

Le cinéma religieux des origines (1896-1912) se caractérise par une forme mixte, associée à la projection de vues fixes et au discours oral. Lorsque la séance se déroulait dans les lieux de culte, elle devait rejoindre la tradition des images médiévales, tels les vitraux, interprétés alors comme la « Bible des pauvres ». Ces représentations, fondées notamment sur la citation de la tradition artistique à sujet sacré, se posèrent comme de véritables moments de partage autour d'un imaginaire religieux, tout en contribuant à la naissance du spectateur moderne.

♦ **Ferdinando Gizzi** (Docteur en histoire de l'art, université de Florence, responsable des acquisitions italiennes à la bibliothèque de l'INHA)

14h00

Sauver pour partager : le rôle de la Société française de photographie dans la diffusion du patrimoine photographique

La Société française de photographie, créée en 1854, a fait de la sauvegarde et du partage deux des missions fondamentales qu'elle s'est assignée dans la lutte pour l'amélioration et la diffusion du savoir photographique. Depuis les sections historiques des premières expositions de la SFP dans les années 1850 jusqu'au sauvetage du fonds du photo-club des 30x40 à l'orée des années 2000 et qui représente en soit une autre forme de culture du partage photographique, la SFP s'est sans cesse posé la question : en matière de patrimoine photographique, que sauver ?

♦ **Paul-Louis Roubert** (Maître de conférences / Président de la Société française de photographie, université Paris 8) ♦ Avec **Guillaume Blanc** (Chargé d'étude et de recherche, doctorant INHA / Université Paris I Panthéon-Sorbonne)

15h00

*Une histoire partagée de la photographie.
Le cas des photographes-historiens
français des Trente Glorieuses*

De quelle manière les photographes ont-ils partagé au cours des Trente Glorieuses leur regard et leurs savoirs sur l'histoire de la photographie ? Cette intervention consacrée à ces acteurs français de l'historiographie soulignera que le photographe, qui fait de l'écriture une activité à «mi-temps» contrairement à l'historien de métier, parle, sur toute la période, aux photographes du dimanche, au grand public qui lui reconnaissent une réelle légitimité à faire de l'histoire dans les revues, à la radio, à la télévision. Premier des «historiens» de la photographie à utiliser tous les médias, le photographe est, plus que toute autre catégorie d'auteurs, un témoin et un fabricant de récits qui donne à voir, à lire et à entendre l'histoire sous l'angle de celui qui la fabrique.

♦ **Juliette Lavie** (Docteur en histoire de l'art, Université Paris Nanterre, chercheuse indépendante)

16h00

Au banquet républicain de Monsieur Courbet

En 1851, Gustave Courbet déclarait à la presse en guise bravade : « Je suis non seulement socialiste, mais bien plus encore démocrate et républicain, en un mot partisan de toute la révolution, et par-dessus tout réaliste ». Qu'est-ce qui dans cette formulation célèbre relève de l'individualisme farouche et qu'est-ce qui, au contraire, promet partage, solidarité et contagion fraternelle ? On essaiera de la dire, en trinquant au banquet du « maître d'Ornans »...

♦ **Thomas Schlessler** (Professeur à l'École polytechnique, directeur de la Fondation Hartung-Bergman)

17h00

L'art du partage en Slovaquie

Cette conférence évoquera les activités du groupe «Les nouveaux réalistes». Alex Mlynárcik, ami de l'historien et critique d'art français Pierre Restany, est jusqu'à aujourd'hui le mage de l'art du partage dans le milieu slovaque. Les «happenings» collectifs et les fêtes de Mlynárcik ont modifié le paysage des beaux-arts dans ce pays depuis la moitié des années soixante et pénétré la scène internationale, en touchant non seulement des artistes mais aussi les citoyens dans les lieux de réalisation de ses œuvres, élevant la réalité quotidienne dans la sphère artistique sans nuire à son authenticité. Certains de ses suiveurs ont également, en tant qu'artistes,

joué un rôle dans le processus de démocratisation de la Révolution de Velours.

♦ **Zuzana Bartošová** (Chargée de recherche, Institut d'histoire de l'art du Centre des sciences de l'art, Académie slovaque des sciences, Bratislava)

18h00

*La viande, aliment de la Révolution :
poétique de la boucherie dans le cinéma
de Sergueï Eisenstein*

On se propose d'examiner la place de la viande dans l'œuvre du cinéaste, en tant qu'aliment moteur de la révolution et en tant qu'enjeu de partage. Oscillant entre pourriture et nourriture, la viande représente un motif central de la poétique d'Eisenstein qui comparait volontiers le montage cinématographique à une opération de boucherie.

♦ **Ada Ackerman** (Chargée de recherches, THALIM / CNRS)

**Le partage en bref -
Conférences de 10min - 14h-15h30 -
Salle Walter Benjamin**

♦ Présentation : **Sawssan Alachkar** (INHA)

Les formes d'appropriation des œuvres d'art et des objets patrimoniaux, la force politique de l'art, la création collective, tels seront les thèmes abordés par les huit présentations singulières de cette session.

*De l'«aldeia» au Musée du Quai
Branly: la massue Tupinambá vue du
Brésil contemporain*

♦ **Virginia Abreu Borges** (Étudiante en Master Université Paris Nanterre - Université Régionale de Campinas (Brésil) - HAR, EA 4414)

*Partage et transmission familiale :
le culte napoléonien au foyer*

♦ **Margot Renard** (Doctorante, université Grenoble-Alpes / université François-Rabelais de Tours - LARHRA, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, UMR 5190 / InTRu, Interactions, Transferts, Ruptures artistiques et culturels, EA 6301)

Dialogues dans le sous-bois

♦ **Malvina Bompard** (UQÀM et Université François-Rabelais)

Partage de danse et handicap mental

♦ **Françoise Davazoglou** (Doctorante, université Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis - Musidanse EA 1572)

Mettre en image l'épidémie du sida pour la vaincre ou l'utilisation politique de l'image par l'association Act Up

◆ Marion Paupert (Étudiante en master, École du Louvre)

«À la manière des bâtisseurs de cathédrales» : expériences d'ateliers collectifs dans les années 1950 et 1960. Autour de François Stahly, l'exemple de Meudon et du Crestet

◆ Sabrina Dubbeld (Docteure, associée au laboratoire HAR, EA4414, Université Paris-Nanterre)

L'esthétique participative du collectif Fabrication-Maison : un art sans auteur

◆ Yann Aucompte (Professeur agrégé, doctorant, université Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis)

Projection-débat : Mai 1968 - Nous : image, information et politique en 1968 et aujourd'hui - 16h-17h - Salle Walter Benjamin

À partir de la projection *Mai 1968 - Nous* préparée par les photographes Jean Pottier et Jacques Windenberger dans le temps des événements, cette proposition prend la forme d'un atelier où le public est invité à s'interroger sur les ressorts de la production de l'information. Il s'agit non seulement de mettre en valeur ce qui permet à Pottier et Windenberger de produire un récit singulier des événements à l'écart du circuit médiatique, mais aussi d'en tirer des propositions face à la situation politique actuelle et son traitement médiatique.

◆ Présentation : Guillaume Blanc (INHA - université Paris 1 Panthéon Sorbonne, chargé d'études et de recherche) ◆ Invité : Jacques Windenberger

Atelier pour enfants (1h30)

◆ Animation : Ada Ackerman (THALIM/CNRS) et Mildred Galland-Szymkowiak (THALIM/CNRS)

◆ 14h00 (5-7 ans), salle Nicolas Fabri de Pereisc

◆ 16h30 (8-10 ans), salle Nicolas Fabri de Pereisc

L'atelier commence par une réflexion sur la notion de partage et une invitation à explorer la représentation de différents types de partages, à partir d'œuvres d'art : lecture, nourriture, jeux... On s'appuie pour cela sur des exemples issus de la peinture, la gravure,

la photographie, le cinéma. On propose aux enfants de mettre la notion de partage en pratique, en réalisant des œuvres à plusieurs (par exemple des cadavres exquis).

En raison d'un nombre de places limitées, merci de vous inscrire à l'adresse : inscription@inha.fr

Samedi 15 et dimanche 16 septembre

L'atelier du regardeur - Atelier jeune public - 10h-19h30 - Salle Louis Grodecki

L'atelier du regardeur propose des animations interactives en éducation à l'image à destination des jeunes publics autour du médium photographique. Il est le fruit d'un partenariat entre le Conseil départemental de l'Essonne (musée français de la Photographie) et l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne.

◆ Entrée libre toute la journée

◆ **En savoir plus**

Dimanche 16 septembre

Le partage en grand - Conférences de 40min - Auditorium

10h15

La photographie, un art du partage ? Réflexions autour de l'œuvre de Janine Niépce

Cette conférence prend pour point de départ la photographie de Janine Niépce élue comme œuvre emblématique de cette édition des Journées du Patrimoine. La photographe saisit un moment de complicité entre son père et son fils qui sourient à la lecture d'un album des aventures de Tintin. Ce document témoigne du statut privilégié de l'image photographique pour collecter les souvenirs de famille, réunis dans des albums et transmis au fil des générations. La photographie ne serait-elle pas l'art du partage par excellence, fruit des rencontres et support reproductible à volonté ? Le parcours engagé de Janine Niépce, reporter de l'agence Rapho qui documenta les mobilisations féministes des années 1970, offre quelques pistes pour interroger les moyens de ce partage, aujourd'hui démultiplié sur les réseaux sociaux.

◆ Clara Bouveresse (Maître de conférences, université d'Evry Val d'Essonne)

11h00

L'histoire matérielle d'une image : notes sur la conservation-restauration des photographies

L'image de Janine Niépce choisie dans le cadre des Journées du Patrimoine pose d'emblée — comme toute œuvre photographique — la question de la multiplicité des lectures possibles. Lorsqu'une photographie entre dans le champ patrimonial, elle est de facto analysée, décrite, documentée non seulement dans sa dimension documentaire mais également dans son contexte matériel de production et d'utilisation. C'est par le biais du développement de la discipline de la conservation et de la restauration des photographies qui se trouve au croisement de nombreuses autres spécialités que nous tâcherons d'appréhender l'histoire d'un tirage particulier de cette image.

◆ **Anne Cartier-Bresson** (Conservatrice Générale du Patrimoine, responsable de la section Photographie du Département des restaurateurs de l'INP)

12h00

La «Documentation photographique Roger-Viollet» ou le partage de la photographie

Fondée en 1938, la «Documentation photographique Roger-Viollet» voulut répondre à toute demande iconographique. Connus pour leurs publications, ses 8 millions de photographies ont aussi répondu à l'appel de nombre de chercheurs, en particuliers en Histoire de l'Art. En effet, si les fonds premiers fournissaient en reproductions les étudiants des écoles d'art, ceux acquis entre 1945 et 1985 furent plus diversifiés. Légué à la Ville de Paris en 1985, cet ensemble est aujourd'hui un lieu de partage iconographique sans pareil. Ces photographies sont bien évidemment devenues, une source historique quant aux travaux des photographes, des agences, des pratiques de l'édition et de la presse, mais aussi un objet patrimonial en tant que tel.

◆ **Delphine Desveaux** (Directrice des Collections Roger-Viollet, bibliothèque historique de la Ville de Paris)

13h00

Regarder les images : un moment à partager. Les couvertures d'albums jeunesse à la fin du XIX^e siècle

L'imagerie populaire, par sa diffusion à grande échelle, est l'art du partage par excellence. Vers 1840 s'amorce un tournant : les imageries consacrent désormais une grande partie de leur production au public jeunesse. De nombreuses couvertures d'albums d'images édités à la fin du XIX^e siècle mettent en scène le bonheur de la lecture collective : les enfants représentés partagent joie et étonnement de la découverte de nouvelles images. Pour le petit lecteur, la projection est maximale lorsque la couverture est reproduite, par un procédé de mise en abyme, entre les mains d'un personnage. Auto-citation, par ailleurs, d'une grande efficacité commerciale...

◆ **Jennifer Heim** (Attachée de conservation du patrimoine, musée de l'image, Épinal)

14h00

Hergé ou La Profondeur des images plates

«Tintin», de Hergé, est, aux dires de l'auteur, lisible de 7 à 77 ans. La formule, pour publicitaire qu'elle soit, est fondée. Il n'existe pas, en effet, qu'une lecture enfantine de l'œuvre de ce dessinateur majeur. Un peu d'attention prouve que l'artiste, célébré en 2016 au grand Palais, recèle des trésors de finesse et d'ingéniosité scénographique. Trésors auxquels s'ajoute un véritable goût de l'auteur pour le jeu citationnel, voire intertextuel. C'est à cette exploration graphique et narrative que sont ici conviés les sceptiques, les curieux et naturellement les amateurs.

◆ **Pierre Fresnault-Deruelle** (Professeur émérite, université Paris I Panthéon-Sorbonne / InTRu – EA 6301)

15h00

Formes grecques du partage : à boire et à manger

Les pratiques sociales grecques d'époque archaïque et classique distinguent deux moments de convivialité et de partage. D'un côté le dais, le repas alimentaire, qui s'articule au sacrifice et au partage avec les dieux ; de l'autre le *symposion*, où l'on mélange vin et eau pour partager non seulement la boisson, mais aussi le discours, la musique, le chant poétique. On examinera les différentes images qui nous sont parvenues de ces pratiques, et leur articulation réflexive à l'intérieur même de ces moments de partage.

◆ **François Lissarague** (Directeur d'études émérite, EHESS, ANHIMA / EHESS)

16h00

Bouffe et bouffonneries en Italie au XVI^e siècle

La représentation du repas au XVI^e siècle occupe une partie non négligeable de la scène artistique vénitienne, faisant écho à d'autres foyers (Bologne, Milan). Abordé au sein de l'exposition *La Grande Bouffe* (Soissons, musée, 2017-2018), ce thème prête tantôt au rire tantôt à l'effroi ou à la réflexion sur ses propres mœurs.

◆ **Christophe Brouard** (docteur en histoire de l'art, EPHE - Chercheur indépendant - Maître de conférences, université Charles-de-Gaulle Lille 3)

17h00

Le banquet dans un manuscrit éthiopien des Miracles de sainte Walatta Petros du XVIII^e siècle

Dans la première moitié du XVII^e siècle, Walatta Petros quitte son mari, haut dignitaire à la cour du roi d'Éthiopie, pour devenir religieuse. Elle s'oppose alors aux Jésuites qui essaient d'imposer le catholicisme romain et fonde plusieurs établissements religieux. Sa sainteté est reconnue progressivement au cours du demi-siècle suivant et, au début du XVIII^e siècle, le récit de sa vie et des miracles qu'elle a accomplis est la première vie de saint éthiopien pour laquelle un cycle d'illustrations est créé. La scène du banquet donne des clefs pour comprendre les enjeux politiques, religieux et économiques qui entourent la mise en images de ce texte.

◆ **Claire Bosc-Tiessé** (Chargée de recherche, CNRS, conseillère scientifique INHA)

18h00

Le grand partage : nourritures et boissons dans l'art occidental

Les très nombreuses représentations de la table présentes dans l'art occidental donnent à voir autant qu'à penser ce que signifie le partage des aliments et des boissons dans les sociétés modernes et contemporaines. Manger et boire ensemble, c'est d'abord diviser avant de répartir et offrir à la consommation des denrées dont le partage même contribue à l'identification sociale et culturelle des convives. Diviser, offrir, réunir, consommer, identifier : telles sont les figures du partage alimentaire que nous aborderons au travers d'œuvres peintes et gravées du XVI^e au XX^e siècle.

◆ **Frédérique Desbuissons** (Maîtresse de conférences en histoire de l'art, université de Reims Champagne-Ardenne / HiCSA)

**Le partage en bref -
Conférences de 10min - 13h30-15h -
Salle Walter Benjamin**

◆ **Présentation : Stéphane Gaessler** (INHA)

Les huit communications de cette session aborderont l'histoire de la photographie d'une part, et se pencheront sur la relation complexe entre l'œuvre d'art ou le spectacle et le public d'autre part.

La photographie comme outil de dialogue. Étude à partir des fonds de deux collectifs de photographes : « l'agence Faut Voir » (1982-2000) et « le bar Floréal » (1985-2015)

◆ **Lydia Echeverria** (Titulaire d'un master, médiathèque de l'architecture et du Patrimoine/BNF)

Les photographies de la Libération comme moment de communion sociale dans la « Chadwyck-Healey Liberation Collection » : le contexte artistique et de culture matérielle au début de la carrière de Janine Niepce

◆ **Sophie Defrance** (Docteure, Peterhouse and Pembroke College, Cambridge University Library)

Autour de l'œuvre photographique de Daniel Boudinet (1945-1990)

◆ **Mathilde Falguière** (Conservatrice du patrimoine, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine)

Le bal de l'Opéra, une bacchanale moderne

◆ **Bénédicte Jarrasse** (Docteure, Sorbonne Université - Labex OBVIL)

Comment devient-on spectateur ?

◆ **Guillaume Cot** (Doctorant, université Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis - EA 1573 : Scènes du monde, création, savoirs critiques)

Le spectacle hors de prison : quel partage possible pour la création théâtrale en milieu carcéral ?

◆ **Hélène Ollivier** (Doctorante, université Paris-Nanterre)

Entrer dans le partage théâtral

◆ **Eliakim Sénégal-Lajus** (Étudiant en master, université Lyon 2 - Laboratoire Passages XX-XXI)

Appartenances culturelles : Les effets de cohésion et de répression dans les performances de Mike Kelley

◆ Geneviève Loup (Doctorante, université Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis, EA 4010 : Arts des images et art contemporain (AIAC))

**Table ronde: L'histoire de l'art pour tous
- 15h30 - Salle Walter Benjamin**

Un tour d'horizon des initiatives qui, concrètement et dans des terrains très différents, permettent un partage de l'histoire de l'art et une mise en valeur de son rôle sociétal.

◆ Invités (liste non exhaustive):

◆ Morgan Belzic (Professeur d'histoire des arts au lycée, en partenariat « égalité des chances » avec l'école du Louvre)

◆ Jean-Noël Bret (président d'Art, Culture et Connaissance), association pour la diffusion de l'histoire de l'art et l'esthétique)

◆ Claude-Yves Mazerand (visiteur de prisons à la maison d'arrêt de Fresnes)

Programme de la Salle Labrouste

Samedi 15 septembre

Exposition - «Art du partage - partage de l'art»

Co-commissariat Jérôme Delatour (responsable des collections de photographies, conservateur au service du patrimoine de la bibliothèque de l'INHA) et Rémi Cariel (conservateur en chef du patrimoine, chargé de la valorisation des collections patrimoniales)

Comme chaque année, la bibliothèque présente un aperçu de ses collections patrimoniales, principalement issues de la Bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet et de la Bibliothèque centrale des musées nationaux, susceptible d'illustrer le thème des Journées européennes du Patrimoine. Au travers d'une vingtaine de documents variés (livres, manuscrits, estampes), elle évoque trois facettes du partage.

D'une part, ses principes dans l'espace européen : en premier lieu partage de territoire et de nourriture - comme l'attestent entre autres, dans le monde gréco-romain, les nombreux petits tableautins appelés *xenia*, ancêtre des natures mortes. Le partage revêt une importance fondamentale dans le christianisme, popularisée par exemple par la figure de saint Martin, offrant la doublure de son manteau à un pauvre. En matière de patrimoine artistique, cependant, le partage ne fut pas la pratique la plus répandue ; longtemps, le pillage a contribué autant, sinon plus, à la diffusion des arts et des cultures étrangères.

D'autre part, une nouvelle forme de partage se fait jour, à partir de la fin du 18^e siècle, par la constitution d'un patrimoine national, formé d'un choix d'oeuvres iconiques, accessibles à tous

dans l'espace d'un musée. En France, la tapisserie de Bayeux et la Joconde en fournissent des exemples emblématiques et toujours d'actualité. On verra notamment un recueil de lettres de recommandation adressées au conservateur de la tapisserie de Bayeux au milieu du 19^e siècle ainsi qu'un dossier judiciaire relatif au vol de la Joconde au Louvre en 1911.

Enfin, pour illustrer la diversité des partages immatériels, culturels ou simplement sensibles, sociaux qui forment un peuple, la bibliothèque a choisi l'exemple du partage en temps de guerre, illustré par de poignantes lithographies de Steinlen tirées datant d'entre 1914 et 1916.

Dimanche 16 septembre

Ma recherche en 180 secondes

Dans le prolongement de la dernière édition du Festival de l'histoire de l'art, le concours «Ma recherche en 180 secondes» permet aux jeunes chercheurs de présenter leurs travaux en des termes accessibles à un auditoire diversifié. Offrant une occasion unique aux étudiants de parfaire leurs aptitudes en communication, cet événement sera un moment de convivialité et d'émulation. Ce nouveau concours permettra aussi de diffuser la recherche au sein de l'espace public dans le cadre d'une manifestation privilégiant les échanges et la curiosité.

Chaque étudiant disposera de trois minutes (180 secondes) pour réaliser un exposé clair et concis de son projet de recherche de niveau master. Les présentations réalisées par les candidats sélectionnés devront convaincre deux jurys composés de scientifiques du monde de l'art.

L'Institut national d'histoire de l'art

L'Institut national d'histoire de l'art a pour mission principale le développement de l'activité scientifique et de la coopération internationale dans le domaine de l'histoire de l'art.

Il met en place des programmes de recherche ainsi que des actions de formation et de diffusion des connaissances, au service de tous les historiens de l'art et du grand public.

Avec sa bibliothèque, l'Institut met également) disposition un fonds de ressources et de documentation unique au monde dans ce domaine.

Institut national d'histoire de l'art

Galerie Colbert

6, rue des Petits-Champs – 75002 Paris

2, rue Vivienne – 75002 Paris

Métro

ligne 3 : Bourse

lignes 7, 14 : Pyramides

lignes 1, 7 : Palais Royal – Musée du Louvre

Bibliothèque de l'INHA – salle Labrouste

58, rue de Richelieu – 75002 Paris

Pour plus d'information

Accueil INHA : 01 47 03 89 00

www.inha.fr